

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOSSA L'EAU.

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LE MAQUILLAGE

ED.

CARTWRIGHT. — *He is English you know.*

TARTE. — *Si vous voulez voir un bon Canayen, regardez par ici.*

LAURIER. — *Mes amis, vous ne m'avez pas l'air forts pour beurrer un homme. J'aurais mieux fait de m'adresser à St-Charles.*

TOUSSES PRENEZ LE BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE PARTOUT

SUPERIORITÉ DE LA VIE AMERICAINE SUR LA NOTRE

De mon dernier séjours en Amérique (si j'en excepte les deux paradisiaques mois passés en Canada,) le meilleur souvenir que j'aie gardé, c'est Hotcock-City.

Je n'eus pas plus tôt posé les pieds sur le quai de la garde que j'adorai ce pays.

Par la suite, plus je le connus et plus je l'aimai.

La première chose qui me frappa, c'est les trottoirs feutrés!

—Peste! fis-je, que de luxe!

—N'allez pas croire à un faste frivole! me répondit mon excellent hôte William H.-K. Canasson...

Avant de terminer cette affaire de trottoirs, laissez-moi vous présenter mon ami William H.-K. Canasson.

Un trait suffira à vous peindre ce vavasseur. (Pourquoi vavasseur?)

William H.-K. Canasson prétend que son véritable nom est ainsi: "Cana's son," ce qui signifie: "Fils de Cana."

Il descendrait de ce fameux Cana dont les nees, encore qu'elles remontent à une belle pièce de deux mille ans, sont présentes à toutes les mémoires.

...Mon ami William H.-K. Canasson me pilota dans Hotcock-City avec une bonne grâce digne du vieux monde.

—Les trottoirs feutrés! reprit-il. Vous vous imaginez sans doute, pâle et ridicule Européen, que nous avons feutré nos trottoirs pour en faire comme qui dirait des instars de salons. Biffez cela de vos tablettes, goîtreux Français!... Ce feutre sur lequel vous appuyez mollement la plante de vos pieds recouvre tout un jeu ingénieux et charmant de ressorts. Chaque pas que vous faites, espèce d'imbécile du Vieux-Continent, se traduit par un travail qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd... Tout ce travail des pas humains (ou autre) est totalisé, centralisé, utilisé sous forme d'électricité (accumulateurs qu'on charge)... Qu'est-ce que vous pensez de cela, imbécile de Parisien?

—Je n'en pense que du bien, mais je trouve que vos propos ne perdraient rien à se dépouiller de quelques désobligeances nationaliteuses.

—C'est bon! voulut bien Canasson. Je ne vous croyais pas l'entendement dans un état aussi voisin de la putréfaction. S'il n'y a

que ça pour pour faire plaisir, je serai courtois comme un marquis.

—Je vous en prie, répliquai-je

—Pas seulement les trottoirs enregistrent et accumulent le travail des passants. Aussi les chaussées. Chaque pavé de nos rues est monté sur ressort... Résultat: suppression de tressaut chez les voiturés, travail gagné au profit de tout un chacun. Comprenez-vous, jeune et beau Celte?

—Je comprends.

—Ah! vous comprenez? On est si subtil de l'autre côté de l'Atlantique!... Vous aimez les chevaux?

—Ah! les sales bête! Elles ont du poil aux paties!

—Ça tombe bien, parce que vous n'en verrez jamais la queue d'un à Hotcock-City.

—Il n'y a pas de chevaux à Hotcock-City?

—Tous ceux précédemment en usage furent naguère rendus à leurs chères études. "Automobilism!" Voilà de quel bois nous nous chauffons en matière de véhicule!... L'accumulateur est à l'œil à Hotcock-City; on serait bien bon de se gêner!

—Gratuits, les accumulateurs?

—Presque... On a 17,000 volts pour un sou.

—De bons volts?

—Des volts épatants!... Alors, qu'arriva-t-il? Il arriva que l'exclusive adoption des voitures électriques nous permit de doubler le nombre de nos rues.

—Je ne vois pas bien.

—Crétin!... Ah! pardon... poète! Vous ne voyez pas bien?... C'est pourtant d'une simplicité biblique... Une voiture sans chevaux est de moitié moins longue qu'une voiture avec chevaux... Elle encombre de moitié moins la longueur des rues. Inutile donc d'avoir des rues si longues! Alors, quoi!... D'une rue nous en avons fait deux. Et voilà!

Evidemment, c'est très simple, mais encore faut-il y penser.

D'autres choses nouvelles me frappèrent encore dans cette admirable ville américaine de Hotcock-City.

C'est surtout ces mille robinets dans les appartements qui m'intriguèrent beaucoup.

Robinet pour l'eau froide, robinet pour l'eau chaude, cela se trouve dans les plus sordides coins de la miasmatique et purineuse Europe.

Mais le robinet à air froid! Voilà du nouveau. Avez-vous trop chaud dans votre chambre? Un simple tour de clef, et un air frais vous

inonde jusqu'à ce que vous ayez obtenu la température qui vous sied.

Tant que je n'en connus pas l'emploi, un petit robinet marqué J.-C. m'énigmatisa beaucoup.

J.-C.! Jules Claretie, peut-être? Serait-ce point le fameux robinet par où fluèrent tous les impérisables chefs-d'œuvre de Jules Claretie, empreints d'un cachet si personnel et tant inoubliable?

J'en étais là de mes réflexions quand William H.-K. Canasson pénétra dans mon room.

—Ah! vous avez envie d'un "John Collins!" Excellente idée! Prenons un "John Collins!" Tout à fait fameux pour le... "Wooden mouth!" Comment dites-vous en français?

—Ça dépend! Le docteur Héricourt dit "xylostome," les voyous prononcent "gueule de bois."

Pendant cette courte explication, Canasson, tournant le robinet J.-C., avait rempli deux grands verres d'un liquide gazeux fleurant le "Old Tom Gin" et le citron, lequel n'est autre que le fameux "John Collins."

Et ce fait donne bien une idée de l'ingéniosité américaine et de la supériorité de leur initiative sur la nôtre.

Une Société s'est formée à Hotcock-City "The Central John Collins Co" pour la canalisation et la conduite à domicile de ce délicieux breuvage dont les Américains font une ample consommation chaque matin.

Pour que le liquide arrive très frais à destination, les tubes en argent qui le charroient sont insérés dans un plus gros tube en étain, sorte de gaine où circule une eau glycinée toujours maintenue à la température 0°.

Inutile d'ajouter que "The Central John Collins Co" fait des affaires d'or.

Le lait est également l'objet d'une industrie pareille, ce qui perçut à tout oitoyen de Hotcock-City d'avoir, à n'importe quelle heure de jour et de nuit, une tasse de lait aussi exquis que celui qui sort du pis de la vache.

La société qui s'occupe de cette denrée "The Unlimited Pneumatic Milk" possède dans toute la campagne périphérique de Hotcock-City une quantité énorme de vaches vivant à air libre ou dans des étables admirablement tenues au point de vue de l'hygiène.

A certaines heures, deux fois par jour, ces braves bêtes, averties par une sonnerie électrique à laquelle elles sont habituées, viennent se

ranger dans un vaste hangar "ad hoc" et posent leurs mamelles sur des appareils en orystal, sorte de larges coupes communiquant à des tubes qui aboutissent eux-mêmes à une formidable machine pneumatique fonctionnant au centre de la ville.

En quelques coup de piston, les vaches sont débarrassées de leur lait. Ce dernier se trouve dirigé, par la force du vide, vers un immense réservoir central, où il est mis sous pression et envoyé vers les cent mille clients de "The Unlimited Pneumatic Milk."

Comme vous le voyez, mesdames et messieurs, il n'y a dans cette opération rien de sorcier ni même de bien compliqué.

Qu'attend-on pour en faire autant à Paris? Que M. Paul Leroy-Beaulieu ait compris un mot à la question sociale? Ce sera bien long!

Corrigeons-nous pas

Montréal, novembre 1899.

—Trouvaille, mes frères!

—Qu'est-ce?

—Un album.

—Que contient-il?

—Voici:

"Si quelque foit tu ne sais à qui penser pence à moi qui fait que t'aime."

"Je t'aime mais je ne lase pas a te le dir mais tu dois le lire dans mes sieux."

"Mon à me a Dieu et mon cœur à loi."

"Si almé est tun crime le mien é bien grant car je vous aime ten dre ment."

"Si tu maimais autan que je taime oken couteau pourrais couper nos amitier."

"Le cœur est faite pour aimer comme le oiseau est faite pour voler."

"Je chaiche un cœur que jé perdu donner mois le tien je ne charcherez plus."

"Loin delle je soupire et prai delle je soupire ancare."

"Vous ete goli come lorore je vous aimer tougour."

"Dans un gadin sait la rose que je prairaifaire mais dans le monde sait toi."

"Toujour jamais voila mon desair, toujours taimer jamais toblier."

"Tu peu le gardé ton bek."

FIN-FIN.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'uses que du Célèbre On-
guent de Pin Parfumé.

**CHRONIQUE
MONTREALAISE**

Eufoncée la police !...

Le Conseil des Arts et Métier vient de recevoir une lettre lui demandant sa coopération pour la fondation d'une société dite : "L'Union fraternelle des cambrioleurs."

Voici cette lettre :

Monsieur,

Nous soussignés, honnêtes et adroits cambrioleurs, sachant lire et écrire, parlant les deux langues, payant taxes et licences, avons résolu de former une association pour pouvoir vaquer plus librement à l'exercice de notre profession.

Nous faisons tous partie de l'"Union" et sommes engagés sur l'honneur de ne nous attaquer qu'aux safes portant l'étiquette bleue.

Nous nous adressons à vous pour obtenir votre appui moral contre une institution rivale, nourrie et entretenue au frais du public, qui emploie ses loisirs à nuire à notre organisation des cambrioleurs et à provoquer des grèves dans notre sein.

Cette institution rivale qu'on nomme la Police, demande à être armée, et c'est contre cette prétention que nous nous élevons plus particulièrement.

Il serait cruel et inhumain de nous réduire à l'oisiveté à l'approche de la saison rigoureuse et nous faisons appel à vos généreux sentiments, pour empêcher une pareille infamie.

Dans l'espérance que vous ne refuserez pas votre concours à une œuvre aussi louable,

Nous demeurons

Messieurs,

Vos bien dévoués serviteurs,

VIDECOFFRE & CIE.

Les Bazoutes, tribu antropophage, limitrophe du Transvaal, a fait une forte commande de poivre rouge et de gros sel de cuisine; nous apprenons aussi qu'ils s'occupent activement à récurer leurs marmites. Cela regarde mal pour les Canayens qui doivent arriver bientôt.

Nous ne serions pas surpris d'apprendre que ça sentait le verrat.

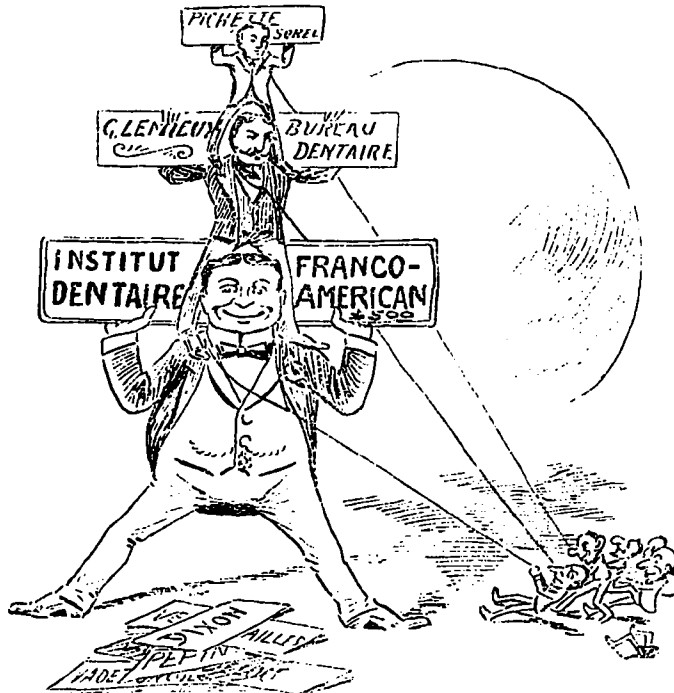
On se plaint que le Canada manque d'artistes; que les arts y sont méprisés.

Qu'on se détrompe !...

Pas bien loin, l'autre côté du fleuve, dans la ville de Longueuil même, un génie va bientôt montrer au grand jour ses capacités littéraires.

Il éclipsera, j'en suis sûr, Labiche, Coppée, Villemer, Hugo et même—pardonnez-moi mon enthousiasme—Calixte Ier.

Il travaille arduement à la révision



LE COLLEGE DENTAIRE

Vu que plusieurs procès sont pendants, pour ne pas entraver la justice, nous nous abstenons de tout commentaire... sur cette page.

d'une comédie qui fera rire de... lui, jusqu'aux larmes. Ce n'est pas tout.

Il va révolutionner l'univers par son "Art poétique" traitant les vers de 14, 17 pieds et même ceux d'une aune, sur un pied d'égalité.

Avis à l'Académie Française !...

A l'occasion du départ pour Paris, du bohème Mandeville, qui s'est récemment embarqué à bord du "Montrose," les amis et confrères de ce grand peintre se sont réunis à bord et l'on s'est amusé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

M. X... avait pour cette occasion composé la "Marseillaise des Buteurs, qui a remporté un véritable succès.

Mille souhaits de la part de l'Ecole Béranger.

JEAN-EUGÈNE MARSOUIN.

P. S.—Je crois qu'il se souviendra une fois pour toujours de m'avoir vu rigolo.

AVIS aux Parrains et Mairaines.

—Notre ami M. Aubé, dont LE CANARD annonçait le brillant mariage, l'an dernier, a toute une collection de petits poupons, à faire tenir sur les fonds baptismaux. Qu'on se hâte de faire application; les premiers arrivés seront les premiers servis.

j.n.o.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bons bons de Fin Parfumé.

**LES MYSTERES
DE MONTREAL**

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts, à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal,
Canada.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newscasters.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J. BRUNET

Manufacturier de
MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT
Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.
Ouvrages de Bâtilles et de Cimetières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande.
Bureau et Ateliers :
COTE-DES-NEIGES, Montréal
Tout près de l'entrée principale du Cimetière.
TELEPHONE BELL : Ur 1466
(Connection gratuite pour Montréal).

CABANA & BRUNET

Agents d'Immeubles
Constructeurs et Courtiers

Prêts sur première ou deuxième hypothèque aux plus bas taux possibles, depuis 4 pour cent en montant.
Propriétés à vendre — Un montant nominal argent comptant, balance payable avec le loyer.

31 Rue St-Jacques
MONTREAL



Faites Usage

... DES...

**BROSSSES
D'EDDY**

Les plus durables sur le marché

**Vieux Journaux
A VENDRE**

Pour Envelopper
Un centin la lb.

S'adresser à l'Imprimerie

A. P. Pigeon

1798 Rue Ste-Catherine
Coin Ste-Elisabeth.

DESSIN
PHOTO
GRAVURE
BOIS

LAD. MORIN
7650
NOTRE-DAME
MONTREAL



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 NOV. 1899



NOTRE PRIME

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 janvier 1900, ceux qui nous enverront 50 cts, recevront LE CANARD pendant un an ainsi qu'un JOLI CAVEAU à l'occasion de la nouvelle année.

Cette prime est absolument GRATUITE. Pour la recevoir il suffit de s'abonner au CANARD ou de renouveler son abonnement d'ici au 15 janvier 1900.

Le prix de l'abonnement est de 50 cts.

Adressez toute communication :

LE CANARD,
Montréal.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Tout n'est pas rose dans la vie d'un premier ministre.

Etre constamment tiraillé par Tarte d'un côté et Cartwright de l'autre n'est pas absolument ce qu'il y a de plus gai.

Il n'y a qu'une bonne attaque de fièvre typhoïde qui me plairait autant que cette position peu enviable.

Quand on lui demande 1000 soldats, Sir Wilfrid se fait tirer l'oreille, marchand, et finit par un compromis. Il a cédé au tiraillement de Tarte.

Mais à peine ce premier contingent est-il embarqué qu'il en offre un autre de 1500.

Dans cette offre spontanée il est

difficile de ne pas voir le tiraillement de Cartwright.

Pour comble de malheur, l'Angleterre accepte le contingent qu'il ne voulait pas donner et refuse celui qu'il offre.

"Son cœur veut et ne veut pas."

LE COLLÈGE DENTAIRE

Voilà une institution qui, jusqu'à ces derniers temps, se conduisait comme une honnête petite fille—elle ne faisait jamais parler d'elle.

Mais depuis quelques mois, les choses sont bien changées. Les inoffensifs directeurs du Collège dentaire semblent être devenus autant de petits Boers, des gens paisibles, aux mœurs patriarcales, qui mènent le diable à tout le monde et passent leur temps à chercher des textes bibliques pour refuser le droit de vote aux autres.

Le collège dentaire ne se contente plus d'arracher les dents ; il arrache aussi les enseignes et le pain de la bouche des éditeurs de journaux en défendant aux dentistes d'annoncer.

C'est ce dernier grief qui nous rend féroce pour le collège. Dans ces temps de prospérité et d'abondance (que nous devons au régime libéral), il est souverainement injuste de vouloir empêcher un pauvre diable de se procurer un dentier à bon marché.

Autrefois cela ne tirait pas à conséquence, puisque le peuple n'avait rien à se mettre sous la dent.

Il y a longtemps que l'on vante les services que les pigeons voyageurs peuvent rendre à une ville assiégée, et jamais on entend faire le moindre éloge des canards.

C'est une injustice contre laquelle nous protestons. C'est surtout en temps de guerre que les canards sont utiles pour remplir les colonnes des journaux, pour remporter des victoires impossibles et rassurer les populations.

Il s'en est fait une consommation énorme pendant la guerre hispano-américaine et les Anglais sont en train d'en consommer encore davantage au Transvaal.

Mme Benoiton.—Je crois que Mme Dupotin a dû beaucoup admirer ma nouvelle robe.

M. Benoiton.—Pourquoi penses-tu ça ?

Mme Benoiton.—Parce qu'elle a évité d'en parler.

IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous touchez prenez le BAUME RHUMAL il provoquera et aidera la guérison. 130

UN EX-CHASSEUR

J'ai en ce moment un aimable voisin de campagne qui a chassé trois fois dans sa vie et qui ne chasse plus.

Il me racontait dernièrement ses exploits ; des camarades, chasseurs acharnés, l'avaient comblé d'invitations, il s'y était dérobé le plus possible, mais, harcelé pour ainsi dire de leurs politesses, il avait fini par accepter.

Il s'était fait faire le costume traditionnel, avait acheté une très belle gibecière et s'était orné d'un superbe fusil ; il avait même poussé la dépense jusqu'à s'offrir un chien au nez étonnant !

La première chasse à laquelle il assista était honorée de la présence de M. le sous-préfet de son chef-lieu ; comme mon ami débutait, on fut aimable avec lui, on le plaça au tournant d'une route derrière un gros arbre en lui disant d'attendre tranquillement, qu'on allait lui rabattre du gibier et qu'il n'aurait qu'à tirer dans le tas.

Mon ami se plaça derrière le gros arbre et attendit. Au bout de quelques instants il entendait du bruit sur la route, il prit son fusil et tira ; un cri strident répondit à son premier coup de feu : il venait de cribler de petits plombs M. le sous-préfet.

La deuxième fois, on le plaça encore derrière un buisson ; tout à coup il entend quelque chose qui court dans le feuillage, il tire et blesse le garde champêtre.

La troisième fois, quand on voulut l'inviter, il répondit avec beaucoup de justesse et de raison :

—Permettez-moi de refuser ; vous voyez, je suis d'une maladresse insignifiante, en outre, je n'ai pas de chance et je serais encore la cause d'un nouveau malheur.

Celui qui l'invitait était un tout petit propriétaire qui n'avait qu'une toute petite chasse où, de mémoire d'homme, on n'avait rencontré le moindre gibier ; comme tout le monde savait ça dans le pays, il ne roulait pas sur les invités, il insista d'autant plus que cette fois, pour donner un démenti à ses détracteurs, il avait acheté un perdreau à un branconnier et l'avait lancé dans sa chasse.

On entendait, en effet, à de certains moments, sur ses "terres," le chant d'une perdrix, ce qui étonnait tout le monde.

Le petit propriétaire respectait naturellement son gibier tant qu'il pouvait—il n'avait pas envie de passer sa vie à acheter des perdreaux vivants et, dans son plan, celui-ci devait durer toute la saison.

Mon ami, devant l'insistance de son troisième inviteur, consentit à réendosser son costume et ses guêtres, à s'armer de nouveau de son fusil et à s'adjoindre son chien au nez étonnant.

Le voilà dans la chasse ; il l'arpente seul en fumant un cigare. Soudain il aperçoit quelque chose qui a l'air de sortir de terre et qui paraît vouloir voler. Il ajuste, tire et tue le perdreau.

Le petit propriétaire ne le lui a jamais pardonné.

C'est à la suite de ce dernier accident de chasse qu'il s'est retiré sous sa tente et refuse désormais énergiquement, quoi qu'on dise et fasse, de jouer au nemrod.

NOUVELLES

Il y a eu l'autre soir, chez le "Gros Mack," une assemblée du club des joueurs de cartes qui ne jouent jamais, dans le but de nommer un président, et notre populaire ami Tigènes a été élu "à la lime."

Ce club a décidé de passer tout l'hiver à regarder jouer aux cartes, *watcher* les jetons qui tombent par terre, afin de les revendre au rabai aux joueurs malchanceux, fumer le tabac et bénéficier des générosités de la "Ketty" en général. De plus il a été décidé de n'admettre dans le club strictement que des "bloods" prêts à suivre les règlements à la lettre.

—Grand émoi sur la rue Ontario : Arosone doit donner un pari d'huitres ; personne ne peut expliquer la cause de cette prodigalité inouïe.

C'est grand Toussaint qui donne la meilleure solution.

Ça doit être, dit-il, à la suite de l'annonce que la fin du monde devait arriver bientôt et avec la consolation qu'on ne le pincerait pas de sitôt, il s'est décidé de faire cette dépense.

JOYEUSES DE L'ANNONCE

Pas plus que les rois, les protes ne sont à l'abri des... accidents. Celui de "La Patrie" vient d'en donner la preuve :

BICYCLE TROUVÉ

L'épouse du détective Pierre Ricard a donné naissance, vendredi, à un fils.

**

HEUREUX PÈRE

Le constable Lasa le a trouvé un bicycle d'enfant, avenue de l'Hôtel-de-Ville. On pourra le récupérer au poste No 4.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Fm Parfumé.

COUAC

—Ta femme est étonnante !... elle ne change pas.

—Malheureusement !

Entre petites amies.

—Mon père avait chevaux et voitures.

—J'te crois, il était cocher de fiacre.

Le soldat.

—L' brigadier dit que je suis t'une mule, le marchef dit que je suis t'un mulet ; videmment y en a z'un qui s'trompe.

C'est bien ça.

Lisa.—J'ai entendu des personnes qui disaient que tes beaux cheveux n'étaient pas à toi.

Claire.—(indignée) — C'est faux !

Lisa.—C'est bien ça qu'elles disaient !

Le Rouquin dit à son ami Le Chauve :

—Mon vieux, je crois que tu es venu trop tard à la distribution des cheveux.

—Pas tout à fait, mais comme il n'en restait plus que des rouges, j'ai préféré m'en passer.

—Ta belle-mère vient-elle souvent vous voir ?

—Deux fois par année...

—Veinard !

—Pas tant que ça... Elle reste six mois, chaque fois.

Un malandrin chipe un couple de perdreaux à la devanture d'un marchand de volailles.

—Il y en a qui prennent du plaisir à les tirer au vol, dit un témoin du fait, celui-là trouve plus simple de les voler à la tire !

Le cocher fidèle.

La dame.—Cocher, conduisez-moi à la place Maubert.

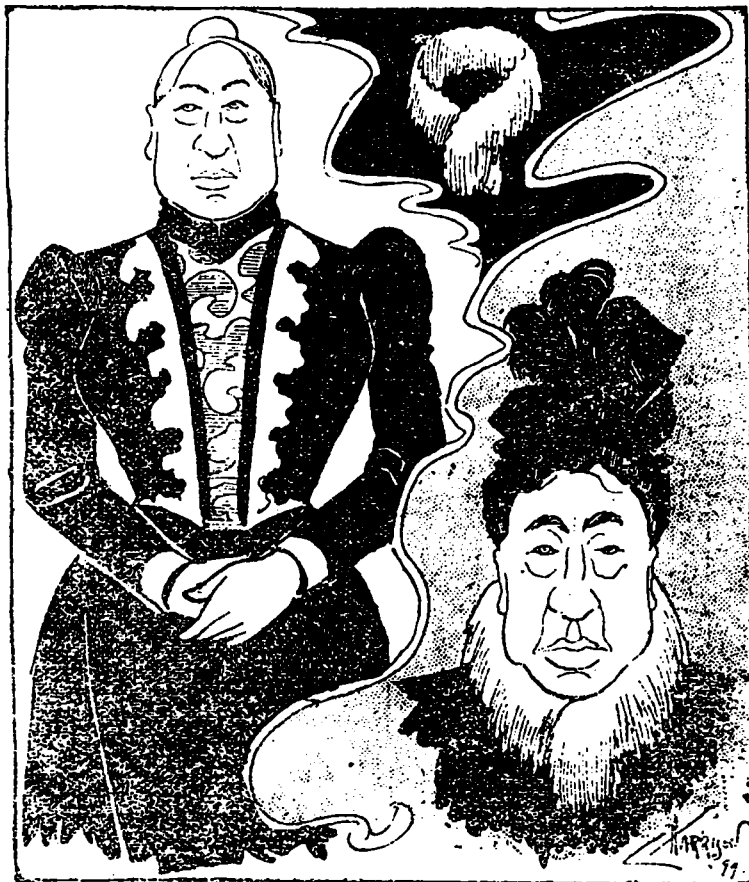
Le cocher.—Madame, impossible, ma femme habite là, et si elle nous voyait passer ensemble, qu'est-ce qui m'arriverait en rentrant, mon Dieu.

Trop parler nuit.

Un monsieur s'approche d'un mendiant qui porte un écriteau avec ces deux mots : Sourd-muet.

—Je ferais bien la charité à cet homme, se dit-il à haute voix, si je pouvais seulement m'assurer qu'il est vraiment sourd-muet.

Le mendiant qu'il l'a entendu lui dit d'un ton piqué : — Mais regardez donc mon écriteau.



LA VENGEANCE D'UN GENDRE

Un abonné nous écrit qu'il a fait cadeau d'un boa à sa belle-mère, pour pouvoir la battre sous prétexte de loyauté. Il s'est aperçu qu'il ne lui manquait que de la barbe pour ressembler à Kruger.

Pot de vin.
Le pochard. — Vrai, t'es apprenti verrier ?

L'ami.—Oui ; je souffle des bouteilles, à l'Américain Glass Work, sur la rue DeMontigny.

Le pochard.—Eh bien, voilà 5cts tâche moyen de les faire un peu plus grosse.

Le pêcheur.—Lancez-moi une demi-douzaine de ces truites.

Le marchand de poisson — Pourquoi vous les lancer ?

Le pêcheur.—Pour que je puisse dire à ma femme que je les attrapés. Je suis mauvais pêcheur, mais pas menteur.

Notre ami Crétinot fait toujours des réflexions justes. Hier, un su perbe extérieurement passait, le corbillard écrasé sous les fleurs.

Une commère s'adresse à ce bon Crétinot :

—Pardon, monsieur, savez-vous qui on enterre ?

Crétinot réfléchit longtemps ; puis montrant du doigt le char qui va disparaître :

—Je crois, madame, que c'est celui qui est dans la première voiture !

IL FAUT ETRE JUDICIEUX

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.

Huitres ! Huitres ! Malpecques ! Malpecques !

Où aller pour se faire servir ce précieux molusque ?

TOUJOURS AU

Palais Capital
le célèbre restaurant tenu par
M. HENRI ALLARD
No. 401 RUE CRAIG

Comme les années passées, on servira les huitres sur écaillés, frites ou on soupe, promptement et à des prix raisonnables.

On vend aussi les huitres au cent, à la mesure ou au haril.

Le public est toujours sûr d'y trouver les huitres les plus choisies, les plus fraîches, les plus succulentes.

C'est la place en vogue !

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

The Home Life Association of Canada

Réserve légal à 8½ pour cent.

Capital Actions, \$1,000,000.

Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président ; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président ; A. J. PATTERSON, Gérant-Général ; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur ; J. M. SPENOE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,
Gérant pour la Province de Québec.
Chambre 48, Edifice Imperial, Montréal.

..LA..

SOCIETE NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50.000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 20 Décembre 1899.

1 Lot de.....	\$10,000
1 " ".....	3,000
1 " ".....	2,000
1 " ".....	1,000
2 " ".....	800
5 " ".....	200
25 " ".....	60
66 " ".....	25
100 " ".....	40
200 " ".....	20
300 " ".....	12
500 " ".....	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de.....	\$ 20
100 " ".....	12
100 " ".....	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de.....	\$ 4
999 " ".....	4

3,500 Lots valant.....\$49,742

Prix du billet 25c, 50c, et \$1.00.

En vente partout. Nous faisons re-arquer au public que la Société a été entièrement reformée. Le personnel au complet a été changé et M. Timothy Archambault en est aujourd'hui le gérant. Prochainement nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

"ELDORADO"

CAFE-CONCERT FRANCAIS. Genre Parisien.

Etablissement unique en son genre à Montréal.

222, 224, 226, RUE CADIEUX

Semaine commençant le 13 NOV.

Un Futur dans l'embaras

Opérette en un acte.

Le Capitaine Latruffe

Vaudeville en un acte.

Nombreuses attractions variées.

Orchestre de premier ordre.

Consommations des premières marques.

Chaque jour, Matinée : 2½ hrs. Soirée : 8 hrs.

Prix d'entrée, saison d'hiver :

Admission - 10c.

Loges 25c. Loge entière, \$1.00.

Tél. Bell Est 1621.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes sérieuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et on ferait la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 672 rue Saint-Denis, Montréal.

Isidore Crépeau

COURTIER EN ASSURANCES

INCENDIES, VIE, ACCIDENTS, Etc.

34 Cote St-Lambert

MONTREAL

Tel. Bell Main 2367

Tel. des Marchands, 833

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambre richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

"ELECTRIC PILE CURE"

Préparé par JOS. MILLER

17 Ruelle ROLLAND - Montreal

Guérit positivement toutes sortes d'Hémorrhoides dans l'espace d'une heure.

Voici, entre plusieurs autres, un certificat qui témoigne de la haute valeur de ce remède:

St-HENRI, 9 mars 1899.

Je, soussigné, certifie que j'ai souffert des Hémorrhoides depuis quinze ans, et que j'ai fait usage de tout espèce de remèdes qui m'étaient recommandés et sans bon résultat. Je certifie qu'une seule bouteille préparée par M. Jos. Miller m'a complètement guéri, et je me plait à le recommander à tout ceux qui souffrent comme moi.

J. W. DUCAP, Ingénieur,
148 rue St-Philippe. Dép't du Feu, St-Henri

Prix: 50 Cts la Bouteille.

En Vente Chez J. L. KING,

213A Rue St-Antoine, Montréal

mentionnés LE CANARD.

PLUS DE POISONS

DE C

5. VIN DE PIN PARFUMÉ 50 Cts

6. SIROP DE PIN PARFUMÉ 25 Cts

7. BORDONS DE PIN PARFUMÉ 10 Cts

8. HUILE DE PIN PARFUMÉ 50 Cts

9. LOTION DE PIN PARFUMÉ 50 Cts

10. ONGUENT DE PIN PARFUMÉ 25 Cts

11. PASTILLES DE PIN PARFUMÉ 50 Cts

12. SAVON DE PIN PARFUMÉ 10 Cts

TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

VERITABLES PRODUITS NATURELS COURONNES INDISPENSABLES

Pour la Cure et Preservation de l'existence

Usez nous Journallement pour Votre Bien



LE DEUXIEME CONTINGENT

C'est un contingent de Canards.

NOUVELLE DE LONGUEUIL

La Grande Ville de Longueuil.

CHRONIQUE

Grand remu-ménage ici; lundi, grande assemblée; mardi, de même; mercredi aussi et ainsi de suite le restant de la semaine.

— 14 manufactures de pipes, de plumes d'Alaska, de chocolat, de balais, etc., doivent demander des exemptions de taxes sur 99 ans et des bonis de deux ou trois millions.

— On doit commencer le "Port de Longueuil."

— Les maisons sont toutes louées ici; il n'y en a pas à vendre.

— Tout le monde reste à Longueuil cet hiver.

— On croit que la population va augmenter considérablement dans quelques mois.

— Plusieurs dames d'ici sont sur le point de faire un cadeau à leur mari.

— Le public Longueuillois n'a pas été bien épaté de la Garde Ville-Marie, dimanche passé. La garde avec son gros commandant a fait le salut militaire à M. Pierrot. Lorsqu'on ouvrit le bar, le dit M. Pierrot en trembla.

— Il y a quelques jours, le train de six heures arriva et sans la poche; sans le sac—Sac, poche, qu'est ce que c'est ça? Le sac ou la poche, c'est la malle, la malle de Sa Majesté. Je disais donc que ce jour-là le train était arrivé et pas de sac. Où est le sac? demande le grand fiolet. Pas de sac, répond le conducteur. Tordnom! pas pas de sac! dit à son tour le chef de la gare. Alors la voiture des malles s'en alla à la poste, qui était bondée de monde. Le grand conducteur de

la voiture des malles de S. M. I. et R. entra au bureau de poste et dit: Pas de poche. Ce à quoi le M. de P. exclama: Pas de sac! pas de poche! et tout le monde de répéter: Pas de poche! pas de sac! Mais notre populaire maître de poste, qui n'entendait pas à être payé pour rien, prit son capot, la voiture, puis le bateau pour aller prendre la malle à Montréal.

Et pendant qu'il ne restait que les employés du bureau, on tint une assemblée publique. Plusieurs orateurs discutèrent l'utilité des chars électriques, celle des communications idéales, des manufactures, etc., etc.

Plusieurs personnes du sexe féminin assistant à l'assemblée ont beaucoup applaudi les orateurs.

J'aurais bien ces choses à raconter, mais l'espace me manque.

A la semaine prochaine.

ROBERT DE LONGUEUIL.



— "Ecoute cher Loulou à sa mère; c'est demain ma fête et si tu veux faire un gros plaisir à sa petite femme tu vas me conduire au P'tit Windsor, 101 rue Saint-Laurent."

— Bien certainement; et nous allons en faire un "snack". Il n'y a pas de place comme chez Joe Poitras, pour bien manger à bon marché. Les huitres sont les meilleures de la ville et ses repas à 25 cts. ne sont pas battus; sans compter que le P'tit Windsor est ouvert à toute heure du jour et de la nuit.

CORRESPONDANCES

Québec, 4 novembre 1899.

Mon cher CANARD,

Grande sensation dans le monde de la Bohème à Québec. Le club littéraire, épongeux, et bat-la-dèche, connu sous le nom de "Matapince & Cie," a changé de local. Ses bureaux se sont transportés; tout change en ce bas monde. Le club "M..." donc, est descendu des hauteurs—pas intellectuelles, — mais seulement de la Haute-Ville pour établir ses quartiers d'hiver à St-Roch. Les "M... & Cie" ont abandonné la maison de la rue d'Aiguillon. Ils ont dit adieu au propriétaire, astre couchant, pour suivre un soleil levant qui semblait devoir verser sur eux, non plus de rayons ou de lumineuse clarté, non, mais plus de gin et de whiskey.

Le club "Matapince & Cie" se compose de plusieurs étoiles: ce sont de joyeux lurons, des boit sans soif, becs toujours salés et bourses presque toujours plates. Mais de cette lumineuse phalange, les plus éclatantes planètes sont: "Co cardasse" et "Quat c'est Quat."

Analysons rapidement ces deux derniers.

"Quat c'est Quat" gravite dans l'orbe du soleil, à prix réduit il vend sa prose — il vendrait même sa peau si elle valait quelque chose. — Il est grand joueur de dames, mais il perd habituellement douze parties sur dix. Depuis quelques jours, cette dalle toujours humide modère ses instincts, et "Quat c'est quat" ne se saoule plus que tous les deux jours — l'énergie et la bonne volonté qui obtiennent de tels résultats sont d'admirables choses. Le whiskey aidant, "Quat c'est quat" se livre à des manifestations d'athéisme et des confessions de foi où le mot "Fakir" s'accouple au mot "immense." Cet accouplement, certes, est plus aisé que l'accouplement que "Quat c'est quat" rêve avec la sobriété. Mais, basta, comme disent les Italiens, en voilà assez sur "Quat c'est quat" et passons à "Co cardasse."

"Co cardasse Tom Pouce" est devant l'Eternel le plus grand buveur de gin du Haut et du Bas-Canada. Il ressemble à Napoléon, mais par la taille seulement; il est vrai aussi qu'il ressemble de ce côté-là à Tharé six pouces.

L'espace me manque pour raconter une histoire de parapluie, mais tout vient à point à qui sait attendre. Au demeurant c'est un bon garçon, très obligeant, faisant tous les métiers, ne marchandant pas sur l'ouvrage pourvu que celui-ci puisse éteindre cette soif intérieure qu'il ressent et qui ne se calme jamais. "Co cardasse," le doyen d'âge des becs salés, du "Matapince Club," poursuit un but, il a au cœur un idéal. Sa transformation, sa métempsyose, en une bouteille de gin — mais comme ce ne sera jamais qu'une toute petite bouteille—ceci est pour lui une cause de désespoir, désespoir qu'il voudrait noyer sous des flots de gin.

La prochaine fois je vous parlerai du docteur, de p'tit Louis, d'un poète assez gros qui n'est pourtant qu'un maigre poète, du chevalier Henri de

Lagardère, du bel Arthur, celui qui casse la vaisselle, etc., etc.

En attendant, mon cher CANARD, je te serre la pince.

UN MATAPINCE.

Trois-Rivières, 6 nov. 1899.

Mon cher CANARD,

Depuis que notre beau et fameux pont du St Maurice est brûlé, on ne sait plus comment faire pour en bâtir un autre. Mais pour ne pas empêcher le commerce de Trois-Rivières avec les environs, on a engagé le va-peur "Sabot" pour faire la traversée entre Trois-Rivière et le Cap, avec le privilège de ne pas faire la traversée en moins d'un quart d'heure pour ne pas essouffler les passagers. On a aussi engagé la "Punaise" pour faire la traversée à la place du pont avec le privilège de ne pas marcher dans les gros vents pour empêcher les passagers de perdre leur chapeau. C'est toujours Trois-Rivières avec ses bargains.

Mais tant qu'au pont, y en a qui ont dit que si on le bâtissait en fer il serait bien plus pesant et serait plus résistant à la glace et on n'aurait pas la peine de le peindre si souvent que le pont de bois. Dans tous les cas, je pense bien qu'on viendra à en avoir un en fer. Mais faut savoir où le bâtir : les gens de St-Maurice voudront l'avoir à la même place ; et les gens du Cap et un peu de Trois-Rivières voudraient l'avoir où que le St-Maurice se rencontre et s'embrasse avec le St-Laurent ; ils disent que le pont ne pourrait pas partir, étant serré d'un côté par le St-Maurice et le St-Laurent de l'autre côté ; il se lamenterait souvent. C'est pas une mauvaise idée ; mais tout de même, avant qu'on le bâtisse, on va avoir le temps de traverser sur la glace un bon bout de temps. Y a des habitants qu'ont dit si on mettait des booms à l'entour de la glace pour l'empêcher de partir au printemps et garder cette place fraîche tout l'été, on n'aurait pas besoin de bâtir de pont.

Je t'en donnerai des nouvelles sur ma prochaine lettre.

Ton ami,

JEAN BISCORNU.

Montréal (Hochelaga),

9 Nov. 189c.

Mon cher CANARD,

L'intérêt que je porte à ta propagation, à tes succès, à ta longévité et à ta prospérité me fait un ordre impérieux et irrésistible de t'adresser bien respectueusement, et avec prière de reproduction, les prémices des émanations de mon humble plume et de mon cerveau marécageux, ce qui me paraît fort en rapport avec ta nature et tes instincts d'oiseau aquatique. palmipède, cancanier, nasillard et huppé.

Mon premier devoir en cette heureuse occasion et circonstance insolite est de te dédier la devise non paradoxale que j'ai adoptée pour chacune de mes productions d'écrivain journaliste dans laquelle je fais ici mes premières armes, ce qui me sera sans doute un titre à ton indulgence.

Castigo ridendo mores!...

Telle est ma devise, dont la traduction facultative et poétisée est celle-ci :

Je tâche de tourner
Le vice en ridicule,
Ne pouvant l'attaquer
Avec des bras d'Hercule!...

Ainsi que tu pourras le constater, je m'occupe à faire des vers, et des vers tels que voudraient en avoir faits les Lamertine, les Boileau, les Béranger, les Hugo, les Fréchetle, les Lemay, etc, etc, qui sont poètes sont au moins mes égaux et dont si je voyais passer les chiens, je dirais leur arrière pensée et sans crainte d'erreur ! Voilà les chiens de mes maîtres ! ce qui te prouvera que j'ai la conscience de mes actes et que je ne pêche point par présomption ridicule.

Toutefois, les vers que je t'adresse ne sont point des vers de terre inventés pour la capture prompte et certaine des poissons affamés et imprudents ; ce ne sont point non plus des vermouls, ni des vermillons, ni des vermisieux, ni des vermifuges, ni des vermicelles, ni des vert de gris, ni des Veroréze, ni des Vermandois, ni des vernis, ni des vers à soie ; mais des vers à moi?... que je te confie pour en faire ce que tu voudras ; et, au cas où quelqu'un désirerait en connaître l'auteur, je te donne mon nom et mon adresse :

Mon nom est Kawl Kawl (tu ris haut)
Ma demeure : Avenue Chicago,
Où, pour me trouver à ton aise,
Tu viendras au numéro treize.

Avant d'aller plus loin, je te prie de ne point te formaliser de ce que j'écris sur du papier jaune. Je suis atteint de la jaunisse chaque fois que je suis obligé de faire des vers qui touchent à l'orangisme, et, plein de confiance en ce principe homéopathique : "Similia similibus curantur," j'emploie du papier de couleur homogène à celle de ma maladie dont je désire être débarrassé à la fin de ma présente correspondance — dans laquelle je mêle le grave au doux, le plaisant au sévère, suivant la prescription de Boileau dans son art poétique.

ACTUALITÉ

LE CRONPRINCE
ET LA GUERRE

Au moment où l'on voit, de par la Souveraine, Nos légions accourir vers la terre africaine, Où l'armée aguerrie du Président Kruger Met la mère patrie dans un réel danger, Le futur héritier du trône d'Albion Au lieu de se montrer, recte dans sa maison. Et quand l'honneur anglais réclame sa présence, Sur les champs de combats balle par son absence. Il n'est point enrhé du métier de soldat, Et préfère, dit-on, jouer au baccarat, Où pas trop confiant en son royal destin, Il mange sa moustache avec son saint frusquin. On assure pourtant que le Prince de Galles Se rendrait au Transvaal, si des Boërs les balles Pouvait se transformer par quelque invention En noix de poids léger et qui portent son nom ; Alors en digne fils de Mars et de Bellone, Le Prince se battrait ; et puis comme Cambroune Asphyxia d'un mot Wellington et Blücher, Il hypnotiserait les soldats de Kruger, A moins que terrifié par la voix du canon Le Cronprince au Transvaal, connu à l'Alma [Pion-Pion,

Etant serré de près ne dise : Quoiqu'on glose, Cambroune a dit le mot, et moi je fais la chose ! Et le chef du Transvaal, qui n'est pas un caquet, Invoque avec Clovis Jéhovah-Sabaoth. Il sait qu'il peut compter sur sa nation guerrière, Mais il n'ignore point ce que peut la prière.

Certes, il suit aussi le Président Kruger, Quo celui qui plaça le cap Pater Noster, Dans un secret desin et par sa providence, Plaça tout à côté le cap Bonno Espérance.

So. Good bye!

(Signé) Kawl Kawl

Ton nom, me diras-tu, n'est déjà pas si beau, Il imite au parfait l'Acre cil du corbeau, Sinistro messenger du vent, de la tempête ! Tu le tiens, cher CANARD, plus fin que toi n'est pas [bête, Mais ajoute à Kawl Kawl les trois mots : tu ris [haut, Tu auras en latin l'égal de Chi—cago—

Montreal 8 Nov. 1899

Mon cher CANARD,

— Ne trouvez-vous pas d'un haut comique, cette éphéméride d'un certain almanach :

Lundi, 13 novembre : La fin du monde, mardi, 14 nov : Rencontre des deux femmes fortes : Madame unetelle, et Meille X.X. ; mercredi, etc, etc.

CURIEUX

Lévis, 7 novembre 1899.

Mon cher CANARD,

Depuis deux semaines, un Français, qui demeure actuellement à Québec, vend, chaque vendredi soir, à la porte de la Halle Notre-Dame, des remèdes qui, paraît-il, sont merveilleux.

Veillez donc, je vous prie, le faire savoir, par la voix de votre intéressant journal, à Ti Noir et à Frispette, afin qu'eux aussi en profitent

Ils sont tellement absorbés dans la contemplation l'un de l'autre que les échos de notre malheureux monde ne peuvent parvenir jusqu'à eux. Et pourtant, j'ai tout lieu de croire qu'ils vous en seraient reconnaissants, car ils sont très souffrants. Leur maladie est même regardée comme incurable. C'est donc un devoir pour vous de leur apprendre où ils pourront trouver un remède à leurs maux, et moi je vous le demande au nom de l'humanité.

Si les remèdes donnent d'heureux résultats, et j'ose l'espérer, vous serez le premier à qui j'en donnerai des nouvelles.

Merci d'avance, et au revoir.

Bien à vous,

BANG.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Les amateurs de littérature trouveront à la LIBRAIRIE FAUCHILLE un grand choix de volumes à louer des meilleurs auteurs.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. MARRISON & MARRISON, Experts. Bureaux : 1 Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Buidl, Washington, D. C.

IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

1798 ..

Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE
CARTES D'AFFAIRES
CARTES DE SOIRÉE
CARTES DE BANQUET
EN-TÊTES DE COMPTE
EN-TÊTES DE LETTRE
CIRCULAIRES
PROGRAMME DE CONCERT
BLANCS DE BAUX
FACTUMS
PAMPHLETS
LIVRES
PANOARTES
AFFICHES, Etc, Etc.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la maille promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

POUR RIRE

Bébé fait un beau rêve qu'il raconte le matin à sa mère.

Au beau milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Il interroge sa mère.

—Et puis alors, petit mère?

—Je ne sais pas mon chéri.

—Mais si, puisque tu y étais, toi, dans le rêve.

M. Prudhomme prend le parti des Anglais.

—Ces pauvres Anglais, dit-il, sont bien à plaindre! Ni dans les Indes, ni en Egypte, ni au Transvaal, on ne veut les laisser faire tranquillement leurs petites affaires!

A la sortie du cimetière:

Les amis de la veuve l'entourent, lui prodiguant les consolations d'usage.

—Oh! mon Dieu, fait-elle soudain, que je voudrais être à huit jour d'ici!

—Pourquoi cela?

—Parce que... je n'y penserais plus!

La démolition des demeures royales, n'empêchera pas les huttres de trouver des palais.

Le client.—Mais enfin, elle est bien de l'époque Louis XV, votre pendule?

Le marchand.—Si monsieur veut bien prendre connaissance de cet autographe du roi lui-même, gravé à l'intérieur du couvercle?...

Le client (lisant).— Je soussigné Louis XV, roi de France, déclare que cet objet est bien du Louis XV.

—Ah! petit polisson, je te prends la main dans le bocal de confiture.

—Mais non, maman, c'est mon crayon que j'ai perdu et que je cherche partout.

Au cabaret des assassins.

Premier malfaiteur.—Tu aimes donc bien le rôti d'oie, que je t'en vois manger ici tous les jours.

Deuxième malfaiteur.— Ce n'est pas que j'en raffole, mais c'est le plat qu'a mangé mon pauvre père la veille de son exécution.

Le petit Raoul, qui pose pour l'irrésistible, le bourreau des cœurs raconte que, dans une fête foraine, il a eu la curiosité d'entrer dans la baraque de la femme sauvage.

Et il ajoute avec fatuité:

Je n'étais pas fâché de voir une femme sauvage, car jusqu'alors je n'en avais jamais rencontrée!

Un simple acompte.

Mademoiselle Duda. — Patrice, vous m'avez arrangé les cheveux d'une manière charmante, ce soir. Vous valez votre pesant d'or, mon ami.

Le garçon coiffeur.—Meroi bien, mademoiselle. Et pourriez-vous m'avancer ça. en acompte?

La définition:

Le professeur. — Lequel de vous peut établir la différence existant entre l'homme et la brute?

Le petit Hautegomme.—Moi, monsieur!

Le professeur.—Parle, mon ami.

Le petit Hautegomme. — Quand papa dit à maman qu'elle peut s'acheter un chapeau neuf, elle dit qu'il est un vrai "homme," mais quand il la dispute sur le compte de la modiste, elle dit que c'est une "brute."

Propos ingénus:

Lui.—Et l'on n'a pas encore songé à vous marier, mademoiselle?

Elle.—Si, monsieur. Mais, comme dit maman, on ne peut pas se marier toute seule.

Lui.—En effet, mademoiselle, ça ne se fait guère.

L'explication:

Bouleau.—Que peut bien vouloir dire un homme quand il prétend que sa guérison est pire que la maladie?

Rouleau. — Il veut dire que le temps est arrivé pour lui de payer le compte du docteur.

Réparation des pipes en écume.

Pour recoller les pipes en écume, faite une colle avec de la chaux, finement pulvérisée et tamisée et du blanc d'œuf. Mettez un peu de cette colle sur les parties à réparer et tenez les serrées l'une contre l'autre un moment.

Un vieil Harpagon propriétaire se décide à faire un voyage en Italie. A Rome, en visitant un musée, il s'arrête devant une statue:

—Qu'est-ce que cela représente, demande-t-il à un gardien.

—Le dieu Terme.

—Oh! alors, laissez-moi toucher!

La veuve.—Es-tu heureux, Jules?

L'esprit.—Oui, très heureux!

La veuve.—Plus heureux que quand tu étais avec moi?

L'esprit.—Je crois bien!

La veuve.—Où es-tu, Jules?

L'esprit.—En enfer!

ADOPTÉ PARTOUT

Dans la pratique médicale, c'est le BAUME RHUMAL le célèbre spécifique français, qui est le remède adopté et recommandé pour la guérison du rhume, de la toux, de la bronchite, de la grippe et de la coqueluche.

Des Conditions Faciles

Est ce cela qu'il vous faut ?

Nous avons tout ce qu'il faut pour meubler une maison en fait de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Lampes, Pendules, Mi-roirs, etc, etc, ainsi qu'un beau choix de Poêles de cuisine et de passage

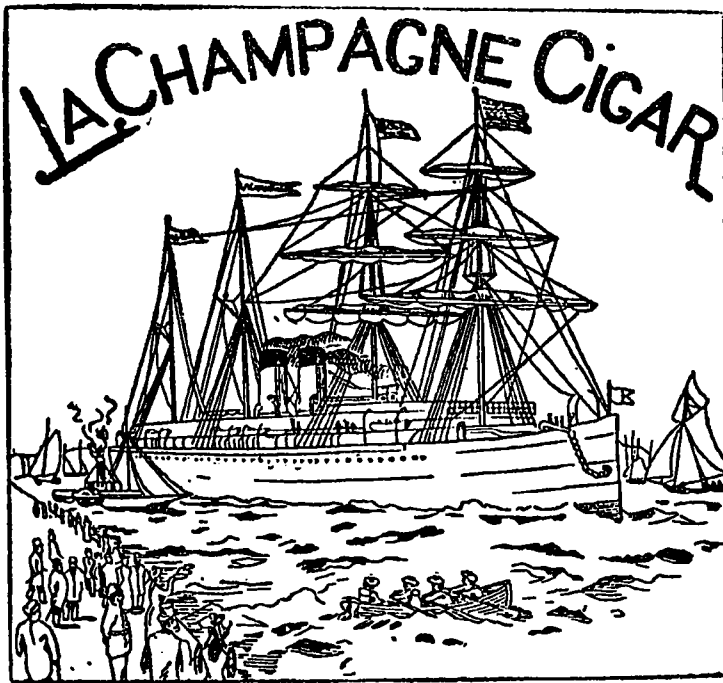
Venez nous voir si vous avez besoin d'un mois, 2 mois, 3 mois ou plus, nous vous donnerons des conditions de paiement très faciles. Le Magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. GUIBORD, Gérant

pour F. LAPOINTE

189-189a RUE MONTCALM,

2me porte plus haut, que la Rue St-Catherine.



PETIT DUC LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. G.
"Ourling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an - - 50 cts.

Strictement
payable d'avance:

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**